



Accord Trump-Poutine sur le diesel : quand le monde physique reprend ses droits

L'administration Trump prend des décisions qui semblent court-termistes, contradictoires, voire absurdes. Certaines sont pourtant dictées par la réalité du monde physique

Auguste Maxime

jeu. 29 oct. 2026 6 min de lecture

Trois pétroliers chargés de diesel russe doivent arriver dans des ports américains ces prochains jours. Ils transportent au total environ **140 000 tonnes de produits raffinés** et représentent les premières livraisons russes exemptées de sanctions américaines.

Cet accord conclu le 9 octobre entre Donald Trump et Vladimir Poutine est régulièrement interprété comme un geste symbolique, le président américain cherchant par tous les moyens d'endiguer la hausse des prix de l'énergie dont souffre sa base électorale avant les élections de mi-mandat.

Pour l'instant, ce « deal » ne semble pas peser sur les prix du diesel, mais il déclenche toute une série d'effets en cascade, pour la plupart négatifs.

Implications de l'accord

D'un point de vue juridique, un groupe bipartisan de sénateurs a exhorté Donald Trump d'annuler l'accord, estimant qu'il serait illégal. L'arrivée dans les ports américains de pétroliers sous sanctions de l'UE, du Royaume-Uni et du Canada crée également de nombreuses complications pour les acteurs maritimes et portuaires américains.

Sur le plan des relations transatlantiques, l'accord met les Européens dans l'embarras et accentue la fracture entre Bruxelles et Washington. Kaja Kallas rappelle que les États-Unis restent le principal allié des Européens. Mais chacun garde en mémoire les pressions incessantes qu'a exercées Donald Trump sur [Bruxelles pour mettre fin à toute importation de pétrole russe](#).

Quant à Kiev, elle se trouve dans une situation intenable. Soit continuer à frapper les raffineries russes au risque de se mettre définitivement Washington à dos, soit préserver sa relation avec Washington et subir passivement les attaques sur ses infrastructures énergétiques.

Entre Washington et Moscou, toute une série d'autres accords semble désormais à portée de main. On parle de lever les sanctions américaines visant le [fonds souverain russe RDIF](#), d'accorder des licences générales aux majors énergétiques russes, de faire pression sur l'Europe pour dégeler les actifs russes et relancer les importations de gaz.

Comment expliquer un tel accord s'il crée tant de problèmes intérieurs aux États-Unis et entame les relations de Washington avec ses alliés historiques ?

"The Hard Bifurcation"

La réponse la plus cohérente a peut-être été donnée par [Craig Tindale dans The Hard Bifurcation](#). L'essayiste et investisseur australien distingue deux mondes ayant leur propre logique et leur propre vitesse. Il y a le monde financier, fait de prix, de

crédits et de liquidités, et le monde matériel, constitué d'atomes et d'énergie, autrement dit de stocks, d'usines, de main-d'œuvre qualifiée et de logistique.

Il explique que les économies occidentales ont vécu durant ces quarante dernières années dans l'illusion que ces deux mondes évoluaient en parfaite harmonie. Dans un monde pacifié et sans friction, le capital pouvait circuler librement vers le producteur le moins cher et l'argent pouvait toujours être converti en ce dont on avait besoin.

Selon lui, nous vivons une période où la réalité financière et la réalité physique sont en train de se séparer (*Hard Bifurcation*), et la seconde est sur le point de prendre le dessus sur la première. Les liquidités injectées par les banques centrales en quelques secondes ne peuvent plus être converties instantanément en usines, en métaux, en munitions ou en énergie. Le monde matériel évolue à un rythme incompressible. Il faut compter en moyenne 29 ans aux Etats-Unis, entre la découverte et la mise en production d'une mine de cuivre.

Le paradoxe est le suivant : les États-Unis n'ont jamais disposé d'autant de capitaux, mais n'ont jamais eu aussi peu de contrôle sur les matériaux qui permettent de convertir ce capital en puissance. Selon Tindale, 70 % des minéraux stratégiques et 90 % du raffinage des terres rares échappent à la sphère d'influence américaine. Ils sont pourtant indispensables aux secteurs de l'aérospatiale, de l'énergie et de l'intelligence artificielle. « Le pays possède l'argent pour acheter l'épée. Il a perdu le feu pour la forger », résume-t-il.

Alors que le monde est de plus en plus marqué par des tensions géopolitiques, les lois de la physique reprennent leurs droits. Le contrôle de la matière devient décisif. Et les nouvelles armes sont désormais les points de passage stratégiques, les contrôles à l'exportation et l'efficacité des politiques industrielles.

Les tensions sur le marché du diesel

Le diesel joue un rôle important dans l'économie mondiale. Avant d'être le carburant qui sert à transporter les gens, il alimente le secteur de l'agriculture, de la construction, de l'exploitation minière, le transport maritime, les équipements industriels et les systèmes de chauffage.

En 2026, une série de facteurs ont plongé ce carburant dans une situation de pénurie : les perturbations dans les raffineries, les conflits géopolitiques, le faible niveau des stocks et la baisse des exportations des principaux fournisseurs.

Selon l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA), le prix moyen du diesel aux États-Unis s'élevait à 6,18 dollars le gallon au 12 octobre, contre 3,48 dollars au début de l'année. Utilisé par les camions, les machines agricoles ou les engins de chantier, la hausse de son coût se répercute mécaniquement sur les consommateurs américains.

« Je suis en outre inquiet pour les produits raffinés, car nous entrons dans la saison hivernale, où la demande de diesel augmente fortement dans certaines régions du monde, alors que plusieurs raffineries sont en période de maintenance », a déclaré Fatih Birol, directeur exécutif de l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

Les raffineries sont un maillon stratégique de la chaîne. Elles transforment le brut en carburants directement utilisables. Une perturbation du raffinage peut donc créer une pénurie de produits finis, même si le brut reste disponible.

Traditionnellement, la Russie est l'un des principaux exportateurs mondiaux de diesel. Mais depuis juillet, ses producteurs sont interdits d'en exporter. Moscou a prolongé cette mesure pour l'instant jusqu'au 31 octobre. Officiellement, il s'agit de stabiliser le marché intérieur après les frappes ukrainiennes sur les raffineries.

Dans les faits, Vladimir Poutine conditionne la reprise des exportations de brut et de produits raffinés à une levée des sanctions occidentales, comme [il l'a rappelé au début du mois au Forum économique de Valdai](#).

Les dollars seuls ne suffisent plus pour acheter du diesel

L'accord sur le diesel russe illustre clairement la logique décrite par Tindale. Les États-Unis ne manquent pas de dollars pour acheter du diesel. Ce qui leur manque, c'est du diesel disponible au bon endroit et au bon moment, dans un marché mondial très tendu. Dans ce contexte, il n'est plus possible de se procurer du diesel simplement en payant le prix du marché. Cela implique désormais des concessions géopolitiques majeures.

C'est pourquoi les analystes qui soulignent les faibles volumes échangés entre Moscou et Washington passent à côté de l'essentiel. Il est vrai que les 140 000 tonnes de gazole sur le point d'être livrées ne représentent guère plus que quelques heures de consommation américaine. Mais ce qui importe, c'est que les États-Unis cherchent à ouvrir un nouveau canal d'approvisionnement physique avec l'un des plus grands exportateurs mondiaux de produits raffinés.

Washington semble prêt à en payer le prix politique fort, même si cela implique de contrarier ses alliés européens, de mettre Kiev dans une situation impossible et de défier une partie de son propre Congrès.

C'est le signe le plus clair que le monde physique reprend le dessus sur le monde financier.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Tindale, Craig Russie ÉTATS-UNIS